Graham D. Taylor***, Imperial Standard: Imperial Oil, Exxon, and the Canadian Oil Industry from 1880.*** Calgary, AB: University of Calgary Press, 2019. xii + 368 p., Cartes, figures, appendices, notes, bibliographie, index. Papier; ISBN 978-1-77385-035-1, 39,99 $, EPUB; ISBN 978-1-77385-038-2, MOBI; ISBN 978-1-77385-039-9.

Une caractéristique déterminante des grandes entreprises depuis la révolution industrielle a été la capacité des entreprises à traiter systématiquement les conséquences imprévues et les impacts préjudiciables comme des externalités. Il n'est donc pas surprenant que les historiens des grandes entreprises puissent également considérer les dimensions de l'activité économique, telles que le colonialisme, l'exploitation sociale et la dégradation de l'environnement, comme largement externes à leur travail. En se concentrant sur une entreprise particulière, située dans un secteur spécifique de l'économie, les histoires des grandes entreprises deviennent nécessairement des sources précieuses d'informations difficiles à trouver. Mais lorsque les historiens des grandes entreprises limitent leurs études à la perspective de l'entreprise et aux expériences des gestionnaires et des cadres, le résultat nous laisse plus de questions que de réponses.

Dans son livre, Imperial Standard: Imperial Oil, Exxon, and the Canadian Oil Industry from the 1880s, le professeur émérite Graham D.Taylor puise dans les riches archives de l'Impériale et d'Exxon-Mobil pour présenter un historique détaillé et complet de la relation entre le Compagnie pétrolière canadienne et son principal actionnaire et investisseur, Jersey Standard / Exxon. L'auteur fait la chronique de leur influence combinée sur l'industrie pétrolière au Canada, y compris le contexte politique et économique plus large des activités des deux sociétés au cours du dernier siècle et demi. Comme le souligne Taylor (bien qu'il ne s'intéresse pas de manière significative à la littérature sur le sujet), l'histoire des affaires au Canada a longtemps été «axée sur le rôle des sociétés étrangères dans l'économie canadienne» (ix). Plutôt que de débattre pour savoir si la propriété étrangère est bonne ou mauvaise, Taylor consacre ses efforts à reconstituer une histoire incroyablement compliquée et déroutante, et démontre qu'au cours de ses 130 ans d'histoire, l'Impériale a fonctionné avec un large degré d'autonomie et a principalement existé. grâce au soutien financier, technologique et managérial de Jersey Standard et Exxon.

Taylor fournit un compte rendu méticuleux du développement de l'industrie pétrolière au Canada, mais n'offre que rarement des aperçus explicites de l'importance des détails pour comprendre son histoire. Le récit est en grande partie descriptif, s'inspire de la littérature secondaire uniquement pour compléter les détails de l'histoire et manque de nombreuses occasions d'apporter d'importantes contributions historiographiques à l'histoire du Canada, à l'histoire des grandes entreprises et à l'histoire du pétrole et de l'énergie. La tendance de Taylor à concentrer son étude exclusivement sur les développements de haut niveau, les débats et les décisions au sein de l'Impériale et de Jersey Standard / Exxon se fait au détriment d'une analyse plus nuancée des relations sociales qui sous-tendent l'existence et le fonctionnement de l'entreprise. Compte tenu des importants documents d'archives dont Taylor disposait, une étude de l'Impériale semblait présenter une occasion étrangement bien adaptée d'examiner l'impact des grandes entreprises sur les peuples autochtones, les travailleurs et l'environnement. Malheureusement, ces dimensions sont largement absentes du livre.

Vers le début du livre, Taylor insiste sur le fait que l'Impériale était «sans doute aussi importante pour le développement économique du pays au XXe siècle que l'était le chemin de fer Canadien Pacifique au XIXe siècle et la Compagnie de la Baie d'Hudson dans les années précédant la Confédération» (3). . Dans le chapitre 6, intitulé «Winning the West», Taylor fait remarquer, sans aucune critique, que la

Compagnie du Nord-Ouest - formée par Imperial et Standard pour explorer le pétrole dans les Territoires du Nord-Ouest - a été nommée «en partie en hommage à une entreprise d'exploration plus qu'un siècle avant qui avait ouvert la voie au développement de l'ouest du Canada »(117). Nulle part Taylor ne reconnaît les parallèles entre les projets impériaux et coloniaux de ces deux entreprises, l'ironie de leur nom commun ou l'impact continu de l'exploitation des ressources sur les peuples autochtones vivant dans la région. Plus tôt dans le livre, Taylor explique également comment les employés et les gestionnaires de l'Impériale ont transféré leur expérience, leurs connaissances et leurs compétences dans les champs pétrolifères du Pérou et de la Colombie pendant l'entre-deux-guerres aux opérations dans l'Ouest canadien après la Seconde Guerre mondiale. L'Impériale a vendu ses actifs en Amérique latine pour payer son extension dans les champs pétrolifères de l'Alberta. Taylor coupe ici son analyse, sans analyser l'importance de la société ayant utilisé les avantages qu'elle a tirés de l'exploitation impériale en Amérique du Sud pour étendre le colonialisme par l'extraction des ressources énergétiques au Canada.

Le livre se lit comme une célébration de la force et de la détermination des grands hommes blancs qui ont fait l'industrie pétrolière au Canada et mis leur produit sur le marché. Il offre très peu de perspective sur la vie des milliers de personnes touchées par l'industrie pétrolière, comme les travailleurs et leurs familles, ou les communautés rurales et autochtones déplacées. Lorsque Taylor discute des préoccupations et des besoins des communautés locales et des travailleurs, il présente leurs intérêts comme un obstacle au succès de l'Impériale. Reflet incontestablement des sources de l'entreprise avec lesquelles il a dû travailler, Taylor dépeint le travail organisé comme s'il s'agissait d'une tumeur maligne, ou «contagion» (114), qu'il fallait tenir «à distance» (107), en raison de son « militantisme »(113). Il y a plusieurs moments dans le livre où il semble que Taylor ait la possibilité de dépasser les élites et d'attirer la voix des gens ordinaires, comme en 1949 lorsque la Compagnie de pipelines interprovinciale a envoyé des représentants pour parler aux propriétaires fonciers et aux communautés sur la voie de le pipeline proposé. Mais il n'y a aucune idée de ce que ces gens ont pensé et ressenti, ou si ces consultations ont façonné les décisions des entreprises. Au lieu de cela, Taylor est toujours sympathique à Imperial et ne critique guère l'entreprise. Par exemple, lorsque Taylor évoque les premières années de l'entreprise - lorsque les dirigeants rendaient visite à des politiciens à Ottawa pour conclure des accords - comme «le bon vieux temps» (207), sans aucune trace d'ironie, le livre se lit presque comme s'il avait été écrit dans le Années 60.

Étrangement, l'épilogue commence avec 60 pages restantes dans le livre. De manière assez révélatrice, le dernier chapitre traite des conséquences environnementales de l'industrie pétrolière au Canada. La meilleure partie de ce chapitre traite de la résistance de l'industrie à la réglementation des émissions de carbone, mais l'analyse de Taylor apparaît comme quelque peu idéologique lorsqu'il décrit le changement climatique comme «un débat» (279), et «[l] a plus grande menace… à l'industrie »(289). Plutôt que d'intégrer les conséquences environnementales dans l'organisation chronologique des chapitres précédents, Taylor a décidé de la clouer à la fin. D'une part, cela peut sembler un choix éditorial judicieux, car les lecteurs intéressés par les impacts environnementaux de l'industrie peuvent facilement le trouver. Mais d'un autre côté, en l'ajoutant à la fin du livre, Taylor semble suggérer que ce n'est pas une partie importante de cette histoire commerciale, reflétant le propre traitement de l'industrie de l'environnement comme étant externe à ses opérations.

En fin de compte, la biographie de Taylor sur l'Impériale et sur l'industrie pétrolière canadienne en général est très favorable à son sujet. Il tire de nombreux coups de poing et semble reproduire bon nombre des mêmes préjugés que sa base source. Le livre se révélera précieux pour les années à venir, alors que le Canada et le monde industrialisé s'éloignent des combustibles fossiles et doivent comprendre comment démanteler les sociétés pétrolières géantes. Mais les idées de cette histoire seront en grande partie laissées aux autres à écrire.

Andrew Watson
L'Université de la Saskatchewan